

HOMÉLIES ANNÉE B (2008-2009)
-Du 1^{er} dim. de l'Avent à la Fête de la Sainte Famille
Lionel Pineau ptre

30 novembre 2008

1 Avent B

Isaïe 63,16b-17.19b ; 64,2b-7

Psaume 79

1 Corinthiens 1,3-9

Marc 13,33-37

UN CRI DU CŒUR

En commençant aujourd'hui une nouvelle année liturgique, nous allons reprendre une fois encore la lecture de l'histoire de l'humanité et du mystère de notre salut. Mais que ce soit pour affermir notre espérance en Dieu notre Sauveur; il vient au coeur de nos vies pour y répandre les bienfaits de son pardon et de son salut. Il reviendra un jour nous prendre pour nous introduire dans la gloire où il règne auprès de son Père. Dans l'attente de ce jour, nous cheminons ici-bas au milieu des "joies et des espoirs, des tristesses et des angoisses" (G.S # 1) de la vie. C'est pourquoi la liturgie de l'Avent nous fait lancer ce cri du coeur : "Ah ! Si tu déchirais les cieux" (Is 63, 16-64, 1).

Le Peuple d'Israël attendait depuis longtemps celui qu'Israël appelait le "Rédempteur", Les premiers chrétiens, eux aussi, vivaient intensément l'attente du Jour du Seigneur, car ils le savaient fidèle à ses promesses (2e lecture). Jésus lui-même nous prévient de son Retour, un retour assuré, mais imprévisible (Évangile). Quand il reviendra, il balayera nos péchés comme des feuilles mortes emportées par le vent. D'ailleurs, nous avons déjà fait l'expérience de cette présence et de l'action bienfaisante du Seigneur, "l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde".

C'est le sens de l'appel de détresse entendu au Psaume 79 : "Viens nous sauver". Le psalmiste lance un appel pressant à Dieu : "Dieu, fais-nous revenir, que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés" (v. 4). De même cette obsédante question posée à Dieu : "pourquoi tous ces malheurs qui s'abattent sur ta vigne ? " La supplication est à son comble. La supplication se poursuit, implorant Dieu de faire revenir les habitants d'Israël dans leur pays (vv. 18-20). Le berger par excellence, c'était David, le petit berger de Bethléem. Or, ici, c'est Dieu en personne qui est appelé le Berger comme tant de prophètes l'ont annoncé (Jérémie, 31, 10; Isaïe, 40, 41; Ezéchiel 34).

Le refrain de ce psaume: "*Dieu de l'univers, reviens, fais-nous revenir et nous serons sauvés*" est un appel pressant au secours; la réponse est Jésus dont le nom signifie "*Dieu sauve*". Ce Psaume est aussi une prière collective: "*Réveille-Toi et*

viens nous sauver". Pourquoi as-tu percé sa clôture"? Ce n'est pas d'aujourd'hui que le Peuple de Dieu vit une situation de crise et d'épreuve. De nos jours, c'est le conflit entre les classes sociales, entre riches et pauvres, entre le Nord et le Sud, entre les races et les cultures, entre les religions elles-mêmes, entre parents et enfants. Dans ce contexte de tensions, comment garder espoir? La seule voie de salut, c'est la conversion du cœur : "*Jamais plus nous n'irons loin de Toi; faisons vivre et invoquer ton nom*" (Ps 49, 15).

1 Corinthiens 1, 3-9: nous attendons le Seigneur. Paul salue les Corinthiens qui, comme lui, ont été appelés à vivre une relation particulière avec Dieu, et il rend grâce à leur sujet. Cet appel s'adresse à tous. Par le Christ, nous sont venus la grâce et les dons qui rendent aptes à accomplir un service utile à la communauté, à l'avènement du règne de Dieu. C'est pourquoi les premiers chrétiens espéraient que le Christ viendrait établir le règne de Dieu de leur vivant.

Le discours sur les derniers temps et sur le retour du Christ comporte plus d'avertissements aux disciples que de réponses à leurs questions sur les échéances de l'histoire. La fin de ce monde a commencé dès la mort et la résurrection de Jésus, car ces événements constituent les derniers mots de Dieu concernant le salut de l'humanité. Ainsi le temps qui précède l'écroulement de l'univers est marqué par des faits significatifs: la multiplication des séductions et des déviations spirituelles, les dérives mystiques, les reniements, mais aussi la fidélité et le témoignage universel rendu au Christ et à l'évangile.

Le conseil de Jésus reste donc d'une brûlante actualité. Nous avons à vivre comme si le Maître était là. De toute façon, pour nous comme aux premiers disciples, il est là par son message: "*Le ciel et la terre passeront, a-t-il dit, mais mes paroles ne passeront pas*" (Mc 14, 3-9).

Marc 13, 33-31: prenez garde et veillez. Quand arrivera la fin du monde? Une question qui rebondit périodiquement. À la fin du deuxième millénaire, on n'a pas éprouvé, comme il y a dix siècles, "les terreurs de l'an mil". Les gens s'imaginaient alors que la fin du monde était imminente et que l'heure du Jugement dernier allait sonner. Aujourd'hui, l'an 2000 n'a pas suscité la même panique. L'idée d'une fin du monde n'est pourtant pas étrangère aux gens d'aujourd'hui. Ils savent que les étoiles vieillissent et meurent, que dans quelques milliards d'années notre soleil, une étoile parmi beaucoup d'autres, sera devenu tellement gros que la vie ne sera plus possible sur terre. On sait aussi qu'une collision n'est jamais exclue entre notre planète et un corps céleste, comme celui qui a peut-être causé la disparition des dinosaures, ou comme la comète qui est tombée sur Jupiter il y a quelques années.

On sait aussi qu'il n'est pas nécessaire d'attendre quelque cause extérieure. La vie sur terre court autant de risques, sinon plus, de la part des humains eux-mêmes. On a pris conscience que durant la guerre froide, les réserves d'armes nucléaires dont les adversaires se menaçaient de part et d'autre du rideau de fer, avaient

plusieurs fois la capacité d'anéantir toute existence sur la planète. Aujourd'hui, on ne peut ignorer que l'exploitation abusive des richesses naturelles peut avoir des conséquences dramatiques pour l'humanité, soit par les pollutions qu'elle engendre, soit par la désertification qu'elle entraîne. On trouve, bien sûr, des gens qui spéculent sur la date où cette fin du monde doit se produire. Ils en cherchent des signes avant-coureurs, comme les disciples qui posaient à Jésus la question: "*Quand cela arrivera-t-il et à quel signe le reconnaître ?*" (Mt 24, 3). La seule assurance que Jésus nous donne est sa Parole et sa Présence: "*Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde*" (Mt 28, 20). "*Veillez donc*" (Le 21, 36). La vigilance ne consiste pas en une attente obsessionnelle qui paralyse, mais dans l'engagement et le témoignage d'une vie conforme au grand commandement de l'amour de Dieu et du prochain.

7 décembre 2008

2 Avent B

Isaïe 40,1-5.9-11

Psaume 84

2 Pierre 3,8-14

Marc 1,1-8

PRÉPAREZ LE CHEMIN DU SEIGNEUR

Pour Israël l'heure de la délivrance est arrivée; elle apporte au peuple la consolation: "*Consolez, consolez mon peuple*" (chap 40-45). Dieu met fin au châtement dû aux infidélités de son peuple. La délivrance accordée par Dieu n'a rien à envier à celle qui est rapportée dans le livre de l'Exode. L'atmosphère est à la joie et à l'allégresse. Dieu annonce au peuple de Jérusalem une bonne nouvelle à diffuser auprès de toute la population du royaume, comme aux exilés de Babylone: les déportés vont bientôt revenir.

C'est pourquoi le prophète Isaïe développe à propos de Dieu l'image d'un berger plein d'attention pour chaque membre de son troupeau. Dieu n'est pas enfermé dans un ciel lointain, il chemine aux côtés de son peuple comme au temps de la sortie d'Égypte. À ceux qui ne croient pas possible le retour des exilés le prophète répond, non à partir d'une évaluation de la situation politique, mais par la description enthousiaste de la grandeur et de la sagesse de l'unique Seigneur et Maître de l'univers. Rien ni personne ne peut lui faire obstacle ni s'opposer à son action. Il est le Maître de notre destinée humaine et quelles que soient nos défaillances, il redonne forces à ceux qui se confient à lui.

Psaume 84: notre terre donnera son fruit. La terre d'Israël est d'abord la propriété de Dieu, une terre toujours chérie en dépit des crises politiques et morales qui la secouent. Infidèle, Israël supplie son Dieu de renouveler les merveilles du passé;

oubliant la faute de son peuple, il l'a déjà fait revenir de l'exil. Maintenant l'avenir s'ouvre tout lumineux: Dieu répond favorablement (v 9-14). "*Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent*" (v 1314), quatre attributs divins, incarnés en Jésus, qui inaugurent une ère nouvelle.

Notre monde moderne parle beaucoup de justice et de paix, de luttes, de combats pour la justice et la paix. Derrière les mots du Psaume, nous devinons tout le contexte des conflits de société qui ébranlent notre monde, nos familles, nos entreprises, même notre Eglise.

"*J'écoute... que dira le Seigneur*" (v 9)? Laissons retentir en nous cette interrogation. Restons à l'écoute de Dieu. Nous nous plaignons parfois du "*silence de Dieu*". Mais, Lui laissons-nous la parole" "*En toute vie, le silence dit Dieu*" (hymne au Bréviaire).

2 Pierre 3,8-14: cieux nouveaux et terre nouvelle. Il est une chose que nous ne devons pas oublier, dit saint Pierre: "*un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour. Le Seigneur n'est pas en retard*" (v 8-9). Il veut laisser à tous le temps de se convertir. Le Seigneur n'est pas pressé. Nous, nous sommes pressés et inattentifs, oubliant que le Seigneur viendra comme un voleur" (v 10). Puisque le jugement viendra inévitablement, nous avons donc à vivre dès maintenant selon la justice qui caractérise la nouvelle création.

Marc 1, 1-8: préparez le chemin du Seigneur. Un travail difficile: redresser la route, combler les ravins, traverser le désert... Jean le Baptiste parut dans le désert (v. 4). Il apparaît revêtu à la manière du prophète Élie (2 Rois 1, 8). Il recommande aux gens de se faire baptiser pour signifier leur volonté de changer de vie et de recevoir de Dieu le pardon de leurs fautes. Jean-Baptiste déclarait à la foule: Celui qui vient après moi est plus puissant que moi; je ne suis même pas digne de délier la courroie de ses sandales. Moi, je vous baptise dans l'eau, mais lui, vous baptisera dans l'Esprit (v 7-8). Le baptême de Jésus et son séjour au désert vont inaugurer sa vie publique. L'Esprit de Dieu révèle d'emblée l'identité de Jésus: il est le Fils de Dieu (Mc 1, 1; 15, 39). L'Esprit pousse Jésus au désert pour y affronter Satan, l'adversaire de Dieu et de ses fidèles. Dès le départ, l'évangile révèle un climat d'hostilité à l'endroit de Celui qui vient annoncer la Bonne Nouvelle. À nous qui avons le privilège d'être associés à cette aventure de l'Évangile, réjouissons-nous: Dieu n'a pas fini de faire pression sur les auditeurs de l'Évangile pour sauver le monde de ses démons. Originellement le mot Satan veut dire "adversaire ou accusateur"! Ainsi le Psaume 109 parle d'un accusateur public (au sens juridique, Ps 109, 6).

Avec le Nouveau Testament l'on entre dans une nouvelle phase. Satan, nettement personnifié, y prend des noms variés. C'est le diable, le malin, l'ennemi, le prince de ce monde, l'ange apostat, Béliar.

Mais surtout le drame se noue. Dans la Genèse, Dieu avait annoncé une lutte entre l'homme vaincu et l'adversaire vainqueur.

Or, les évangiles nous proposent ce combat dramatique entre Jésus et Satan. Le nom de Jésus présageait le salut, l'enlèvement du règne du péché, du mal (Mt., 1,21), mais l'entrée de jeu c'est la tentation de Jésus: le Diable lui promet la maîtrise du monde, s'il se soumet à lui (Mt., 4, 9). Devant la résistance de Jésus, Satan le laisse pour un temps; il reviendra lors de la Passion (Lc, 4, 13; 22, 53). A ce moment il entrera dans le cœur de Judas (In, 13, 27). En attendant il tente d'enlever des âmes la Parole de Dieu et sème l'ivraie dans le champ (Mc, 4, 15; Mt., 13, 39).

Le ministère public de Jésus se marque par des expulsions nombreuses de démons hors du corps des possédés. C'est Satan «qui tombe du ciel comme l'éclair» (Lc, 10, 18), tandis que le Règne de Dieu commence de se réaliser

(Lc, 11, 14-22). Jésus essaie également d'ouvrir les yeux des Juifs hostiles, en leur disant qu'ils ont pour père le Diable, car comme lui, menteur et homicide, ils refusent la Vérité et veulent mettre Jésus à mort (Jn, 8, 44). Enfin, Jésus annonce à l'avance que, malgré les apparences, le Prince de ce monde n'a sur lui aucun pouvoir et que finalement il sera jeté dehors (Jn, 12, 31; 14, 30).

Mais la victoire du Christ ne sera complète qu'à la Parousie (Apoc., 12, 12). D'ici là, les chrétiens seront tentés comme Jésus l'a été (1 Petr., 5, 8); Satan essaiera de rendre vains les labours apostoliques de Paul, s'opposera à ses projets (1 Thes., 2, 18; 3, 5), mettra une écharde dans sa chair (2 Cor., 12, 7). Il est esprit de mensonge (Act., 5, 3) ou de désunion entre les époux (1 Cor., 7, 5). Aussi faut-il choisir entre le Christ et Bélial (2 Cor., 6, 15). Mais dans cette lutte les chrétiens sont assurés de la victoire s'ils tiennent en mains le bouclier de la foi (Éph., 6, 16), s'ils sont vigilants et sobres (1 Pi., 5, 8). Le Dieu de la paix écrasera Satan sous leurs pieds (Rm 16, 20).

De même que saint Paul manifeste la victoire du Christ à la fin des temps dans la remise du Royaume aux mains du Père (1 Cor 15, 24-28), de même l'Apocalypse insiste sur la lutte permanente de l'Église, ou l'Antéchrist semblera un moment l'emporter (Ap 13-17), mais où finalement Satan sera jeté dans l'étang de feu (Ap 20, 10), tandis qu'est assurée la victoire de l'Agneau et de l'Église son épouse (Ap 18-22).

Avec l'expulsion définitive de Satan, il ne reste plus d'obstacle à l'établissement du règne de Dieu. Un monde nouveau est apparu dans lequel toutes les causes du mal ont été éliminées. C'est la nouvelle Jérusalem qui prend en compte l'histoire de l'humanité. Alors que le début de la Bible décrit le paradis comme un jardin (Gn 2, 8), le dernier livre le voit sous les traits d'une ville idéale. La voix qui vient du trône proclame le plein accomplissement des prophéties annonçant la communion du Seigneur avec son Peuple. Par cette promesse, le Seigneur console ceux qui lui restent fidèles dans l'épreuve; ils deviendront ses fils et ses filles et connaîtront un bonheur sans fin.

14 décembre 2008

3 Avent B

Isaïe 61,1-2a.10-11

Cantique (Lc 1,46-48,49-50,53-54)

1 Thess 5,16-24

Jean 1,6-8.19-28

L'ESPRIT DU SEIGNEUR

Trois grands témoins annoncent le Christ, l'Envoyé de Dieu: Isaïe et Jean Baptiste dont l'intervention est spectaculaire, presque théâtrale: "Je suis la voix qui crie dans le désert, dit Jean Baptiste en s'appuyant sur Isaïe. Et Marie qui se reconnaît "l'humble servante du Seigneur", appelée à un rôle merveilleux dans l'histoire du salut. (Lc 1, 48).

Le prophète Isaïe décrit la mission de l'Envoyé du Seigneur. Cet Envoyé est revêtu de l'Esprit du Seigneur et son message vise particulièrement les personnes éprouvées, les pauvres, les infirmes, les malades, les prisonniers, les désespérés. Ils découvriront à quel point Dieu les aime et veut leur bonheur. Puisqu'il est revêtu de l'Esprit de Dieu, cet Envoyé peut être un roi, un prêtre, le prophète lui-même ou le Messie. La promesse que Dieu fait à tous les fidèles laisse entendre que chacun est appelé à remplir cette mission. C'est pourquoi le peuple sauvé par Dieu manifeste sa joie et sa reconnaissance par un chant de louange. L'image des jeunes mariés évoque la communion retrouvée entre Dieu et son peuple. L'humanité entière en est témoin. Voilà ce que Dieu fait par son Envoyé.

Il y a mille et une raisons de se réjouir dans cette création: voici un jardin qui fait germer ses semences, des jeunes mariés en habit de fête qui font confiance à la vie, des malades et des blessés en voie de guérison, des prisonniers devant qui s'ouvrent les portes de la liberté. C'est à travers ces images que le prophète annonce une nouvelle intervention de Dieu dans le monde. Sommes-nous assez vivants et sages pour croire en l'avenir du monde, que la justice peut y germer, la liberté y reflourir? Alors nous pouvons accueillir l'Envoyé de Dieu, le Christ qui est déjà parmi nous.

1 Thessaloniens 5, 16-24: préparez dans la joie la venue du Seigneur, Dans ses dernières recommandations à la communauté de Thessalonique, Paul cherche à promouvoir une vie d'Église qui réalise l'idéal chrétien: une communauté où règnent la paix, la joie, l'amour, la reconnaissance envers Dieu, la prière assidue, le discernement dans l'Esprit. Vision utopique? Non, car Dieu lui-même rendra possible ce qu'il attend de ceux qu'il a choisis.

Jean 1, 6-8; 18-28: la Parole de Dieu au centre de l'histoire. Le Prologue de l'évangile de Jean parcourt l'histoire, des origines à ce que l'auteur considère comme son achèvement, et il propose de fêter un regard neuf sur le monde; c'est le

lieu où Dieu parle. Jean Baptiste en est "la voix, le cri". Sommé par les autorités religieuses de définir sa mission, Jean Baptiste se compare à la voix anonyme qui annonçait au peuple la fin de son exil à Babylone (vers 540 avant .J.C.) et son retour triomphal dans le pays de ses ancêtres. Le baptême de purification qu'il donne dans l'eau du Jourdain prépare la venue du Messie. Celui-ci risque de surprendre, voire de déranger. Le connaissons-nous vraiment? Et s'il échappait à toutes les catégories dans lesquelles nous voudrions l'enfermer.

Jésus, l'Agneau de Dieu, écrasé par un pouvoir insolent, livre sa vie pour donner la vie et rendre témoignage à la vérité. Sa résurrection annoncera une ère nouvelle où les disciples recevront une force d'En-Haut pour continuer sa mission d'amour, celle de changer les cœurs par le don de l'Esprit. D'où la nécessité de recourir à l'enseignement de la Bible et de l'Église pour découvrir le vrai rôle de l'Esprit dans le projet de Dieu.

21 décembre 2008

4 Avent B

2 Samuel 7,1-5.8b-12.14a.16

Psaume 88

Romains 16,25-27

Luc 1,26-38

FILS DE DAVID ET FILS DE DIEU

Le deuxième livre de Samuel nous décrit le roi David sans complaisance. Il nous montre sa grandeur et sa puissance, mais ne nous cache pas ses faiblesses et n'ignore pas les événements tragiques qui ont assombri la vie de sa famille. David nous apparaît ainsi sous un jour très humain, tout en révélant la vraie grandeur de celui qui reconnaît ses fautes et demande pardon à Dieu. David désirait construire une maison pour le Seigneur, c'est-à-dire un temple. Le prophète Nathan lui annonce que c'est Dieu qui lui donnera une maison, c'est-à-dire une descendance. Cette promesse n'empêchera pas Salomon, son fils, d'être le constructeur du Temple de Jérusalem, si bien que la tradition a tenté de comprendre pourquoi Dieu avait empêché David d'en être le constructeur; il fut réprimandé par le prophète Nathan après son adultère avec Bethsabée, la femme d'un général de l'armée dont il envoya le mari se faire tuer au combat. Il épousa ensuite sa femme Bethsabée qui lui donna un fils, Salomon. Les crimes passionnels ne sont donc pas d'aujourd'hui.

Psaume 88: *"Je t'ai bâti un trône pour la suite des âges"* (v 5). Le psalmiste chante les manifestations de la bonté de Dieu en faveur de son peuple. Cette bonté atteint son sommet dans les promesses faites à David et à sa dynastie. Le Christ réalise en plénitude ces promesses. En effet, Jésus accomplit de manière parfaite

la promesse du règne universel et éternel d'un descendant de David. C'est en Jésus que le Psaume 88 prend tout son sens; Jésus est le seul à pouvoir dire en toute vérité: "L'amour du Seigneur, sans fin je le chante, le seul à dire à Dieu: "Tu es mon Père, mon Dieu, mon roc, mon salut" (v 27).

Il est émouvant aussi de mettre la lamentation finale de ce Psaume dans la bouche de Jésus au moment de sa Passion, lui qui se savait roi et dont le royaume n'est pas de ce monde (Jn 18, 33-37). Ce Psaume prend enfin sa pleine signification au cœur de l'actualité du monde. Le Royaume du Christ est comme un champ de blé où pousse l'ivraie, où sont inextricablement mêlés les germes de vie et les germes de mort. Nos luttes contre le mal, nos situations d'échec deviennent des épreuves pour notre foi et notre fidélité. Elles peuvent même provoquer un sentiment de révolte contre Dieu. Mais elles peuvent aussi devenir le tremplin d'une plus grande espérance purifiée par les difficultés vaincues. Dieu nous a faits pour aimer, pour le bonheur. Son amour est parfois déconcertant, mais toujours fidèle et toujours nouveau. Puissions-nous comme le psalmiste dire: "L'amour du Seigneur sans fin le je chante".

Romains 16, 25-27: le Mystère sera connu dans toutes les nations. Saint Paul revient souvent sur cette intervention de Dieu dans l'histoire de l'humanité. Le "Mystère caché" n'est pas une réalité incompréhensible, c'est le plan de Dieu tenu secret jusqu'à présent et maintenant révélé (2e lecture). Devant la cohérence et l'ampleur du salut offert aux humains en Jésus Christ, on ne peut que s'émerveiller de la grandeur du plan du salut: le Christ au centre du dessein de Dieu, qui sauve par la foi tous ceux et celles qui mettent en lui leur confiance et leur amour. Seul un édifice spirituel bâti sur l'amour peut demeurer toujours.

Luc 1, 26-28: le Mystère de l'Annonciation. Une jeune fille vierge du nom de Marie va donner naissance à un fils, une grande faveur que Dieu lui accorde: mettre au monde Jésus, le Sauveur de l'humanité. L'enfant qu'elle va porter sera conçu du Saint Esprit. D'abord troublée, Marie s'interroge pour enfin se soumettre avec humilité à la volonté de Dieu, exprimée par l'ange Gabriel. Toutes ces dispositions du cœur sont-elles aussi les nôtres à l'approche de Noël ? Ce n'est plus au Temple ni par un prêtre que Dieu annonce et fait venir le salut de son peuple, mais par une jeune fille et dans un village inconnu de la Galilée. Ce sera vraiment un Nouveau Testament, une Nouvelle Alliance.

*Une Vierge enfantera un Fils,
Emmanuel,
Dieu avec nous.*

«Dieu m'a parlé à moi aussi, et tant d'hommes attendent ma réponse dont la joie dépend de mon amour.

Marie, toi l'épouse qui accueilles si bien la voix de l'époux, apprends-moi à dire: « Je suis le serviteur... Je suis la servante du Seigneur. »

25 décembre 2008

4 Avent B

Isaïe 9,1-6

Psaume 95

Tite 2,11-14

Luc 2,1-14

UN ENFANT NOUS EST NÉ

La prophétie d'Isaïe décrit un moment d'épreuve pour Israël. Sa défaite face aux Assyriens, la déportation et l'exil furent pour le peuple une expérience de ténèbres. La libération et le retour de l'exil seront des moments de lumière et de joie immense. Isaïe espère un retour de son peuple dans la paix d'un royaume qui sera celui du Seigneur. La naissance d'un enfant s'inscrit dans la ligne de la promesse faite par le Seigneur à David (2Sam 1, 14). Elle est un signe de la fidélité de Dieu envers son peuple, à travers les péripéties de son histoire. Cette heureuse naissance se révèle une victoire et la fin de toutes formes d'oppression. Le roi promis aura pour vocation première de rétablir le droit et l'ordre voulus par Dieu. L'autorité reposera sur lui et les titres divins qu'il reçoit font espérer un messie hors du commun.

D'où le chant du psalmiste (Ps 95) qui monte vers Dieu de la terre tout entière et qui constitue une grande louange cosmique ayant pour objet une bonne nouvelle: le retour des exilés à Jérusalem. À cette louange cosmique et à la royauté de Dieu sur les nations, succède le joyeux cantique de la création tout entière: le ciel, la terre, la mer, l'homme, les champs en culture, les arbres, les forêts, tout danse et crie de joie. Cette vision universaliste fait de Jérusalem le rendez-vous de tous les peuples, le lieu béni où le Sauveur promis par Dieu viendra non pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui (Jn 3, 11).

Selon Tite, compagnon de saint Paul au concile de Jérusalem (Ga 2, 13), le don du salut est offert à tous. C'est une grâce de Dieu qui s'est pleinement manifestée dans la vie du Christ. Elle incite les croyants à persévérer dans l'attente du bonheur promis lors du retour du Christ dans la gloire. Le titre donné à Jésus "grand Dieu et Sauveur" est unique dans le Nouveau Testament. En se donnant lui-même par amour pour l'humanité et par fidélité à son Père, le Christ a voulu faire de l'ensemble des croyants son peuple, un peuple libre qui met toute son ardeur au service du projet de Dieu (Tit 2, 1-14).

"Aujourd'hui, dans la cité de David, un Sauveur nous est donné, le Christ Seigneur" (Jc 2, 1-14). Noël est une fête à multiples visages, et de plus en plus, son caractère commercial fait que nous passons plus de temps dans les centres commerciaux qu'à l'église. Face à cette sécularisation quasi irréversible de la société, nous nous sentons interpellés sur le sens de la fête de Noël en tant que croyants; cette interpellation peut se faire sous trois angles ou trois sens:

1) **au sens liturgique**: il s'agit de la fête du Dieu créateur de l'univers visible et invisible, de la foi en Jésus né de la Vierge Marie, de la foi en l'Esprit-Saint, de la résurrection des morts et de la vie éternelle, en somme de tous les articles du Credo. Quoi qu'il nous arrive, Dieu ne nous laissera pas tomber, il nous l'a promis: "*Je t'ai aimé d'un amour éternel*".

2) **au sens historique**: Jésus est né au temps de l'empereur Auguste, seul détenteur du pouvoir suprême (21 av. J.C.). Sa naissance est donc bien inscrite dans l'histoire. À cette occasion, des bergers sont venus lui rendre visite. D'après le récit évangélique, Jésus est né dans la plus grande simplicité, mais sa naissance n'est pas passée inaperçue pour autant. Le message qu'il porte n'est pas celui d'une insurrection armée comme l'espérait le peuple. Au contraire, il apporte la paix, la paix du coeur, la paix entre les humains, la paix avec Dieu. "*Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime*" chante la troupe des anges, écrit saint Luc (2, 14). La gloire de Dieu est la manifestation éclatante de ses qualités, puissance, amour, fidélité. La paix sur la terre signifie plus que la cessation des guerres et des querelles. Elle est le salut de la fin des temps; elle apporte aux hommes le pardon des péchés et la lumière qui leur révélera les voies de Dieu à suivre (Lc 1, 11-19). Le Prince de la paix qui sera le Messie (Is 9, 5-6) apportera cette paix sur terre.

3) enfin, **un sens eschatologique**: Jésus reviendra; le retour du Seigneur reste un des thèmes les plus importants de la vie de l'Église. Tout cela fait de Noël un rappel du passé et une fête de l'avenir. C'est comme si, à Noël, on fêtait un pommier dont les fleurs et les fruits sont déjà en promesse sous la neige.

Quand nous prions et nous nous approchons des sacrements, nous fondons notre foi sur la promesse du retour glorieux du Seigneur. C'est ainsi que la Bible s'achève sur la vision du retour du Christ qui couronne l'histoire. "*Viens, Seigneur Jésus*" (Ap 22, 20). Dans le mystérieux livre de l'Apocalypse, il est inutile de chercher des indices nous révélant la date du retour du Seigneur à la fin des temps. C'est le secret de Dieu le Père. Les visions de l'Apocalypse sont destinées à donner aux croyants le courage d'affronter les temps difficiles surtout pour les chrétiens des premiers siècles qui ont connu le temps des persécutions. Pour nous, croyants d'aujourd'hui, le baptême nous fait participer à la nouvelle création dont parle saint Paul: "*Nous sommes donc pleins de courage, sachant que tant que nous demeurons dans ce corps mortel, nous sommes loin de la demeure du Seigneur*" (2 Co 5,6). Nous sommes sauvés, mais c'est en espérance.

La fête de la Nativité du Seigneur est pleine d'espérance puisqu'elle célèbre la venue du Sauveur du monde. Comment ne pas nous en étonner quand on pense que Jésus est né dans une grotte de Bethléem servant d'étable? Demandons-nous un instant: qu'est-ce que je ressens, moi, en pensant que cet Enfant, sauveur du monde, est né dans une extrême pauvreté?

Que me fait à moi cet Enfant?

L'enfant émeut surtout les parents et peut-être ceux qui se souviennent de l'avoir été ou auraient souhaité l'être. Certes, l'histoire de cette naissance est charmante, mais elle est si ancienne et tellement recouverte de broderies puérides et humanitaires qu'elle ne me touche plus! Renoncerais-je, pour considérer uniquement les paroles et les gestes du Christ adulte, à prendre ma part de la joie de Noël? Ne dois-je pas au contraire même m'étonner de l'étrangeté de l'événement en réalisant qui est ce Jésus né dans une étable de Bethléem?

Le résultat c'est l'humanité de Jésus-Christ. L'enfant qui naît à Bethléem, c'est l'homme le plus réussi qui ait jamais existé et qui n'existera jamais. Il réalise en plénitude le dessein créateur de Dieu. Sous l'action de la puissance divine qu'Il assume, l'intelligence est parfaite dans tout ordre où elle s'applique. Il connaît le Père, Il connaît l'homme, ce à quoi Il est destiné et ce qu'Il est. Il pénètre le secret des consciences et même de l'inconscient. Il se maîtrise complètement lui-même et à sa volonté qui rejoint totalement celle de Dieu, rien ne peut résister. Mais Il aime surtout, d'un amour tendre et différencié, d'un amour fort, d'un amour lucide qui discerne en chaque homme l'empreinte et le besoin de son créateur, d'un amour généreux qui ne recule devant aucun sacrifice, même pas le sacrifice suprême. À considérer son cœur, c'est-à-dire les richesses intérieures que manifestent les récits des Évangiles, je devine ce que Dieu a voulu faire ou, pour parler comme saint Jean : "la gloire qu'Il tient de son Père, mais aussi j'apprends de quel amour j'ai été aimé par Dieu".

À mon tour, je ploie le genou devant la crèche, mais c'est pour proclamer :
Le Verbe s'est fait chair, et Il a demeuré parmi nous (Jn 1).

Le prologue de l'évangile de saint Jean situe la Parole au centre de l'histoire. Comment la Parole infinie de Dieu peut-elle habiter la finitude humaine? Ce mystère constitue le cœur de la révélation chrétienne. Entré dans l'histoire pour unir l'humanité à Dieu, Celui qui est la Parole a voulu se faire homme en la personne de Jésus-Christ. Comme Médiateur irremplaçable, il ouvre devant ceux et celles qui le reconnaissent la possibilité d'atteindre Dieu, la source de toute vie.

28 décembre 2008

La Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph B

Sirac le Sage 3,2-6.12-14

Psaume 83

Colossiens 3,12-21

Luc 2,22-40

LA SAINTE FAMILLE

Le but du livre de Sirac le Sage est de défendre l'héritage culturel et religieux que le peuple d'Israël a reçu des générations passées. L'intention profonde de l'auteur est de conserver l'identité juive dans un monde en plein bouleversement. Il cherche à convaincre ses compatriotes qu'Israël n'a rien à envier à la culture, aux moeurs et à la religion hellénistique. Héritiers des écrits de Sagesse, l'auteur met ses connaissances et son expérience au service de la jeunesse pour lui enseigner l'art de se comporter en toutes circonstances selon la volonté de Dieu.

Ce commentaire de Sirac le Sage constitue la première explication du commandement: "*Respecte ton père et ta mère afin de jouir d'une longue vie*" (Ex 20, 12). Sirac le Sage affirme que l'autorité parentale provient directement de Dieu et non d'une simple convention sociale. Porter atteinte à ses parents, c'est faire injure à Dieu; inversement, les honorer, c'est s'assurer d'être exaucé dans ses prières. En bref, les parents sont de véritables ambassadeurs et collaborateurs de Dieu sur terre.

Psaume 121: ce Psaume est l'une des perles du Psautier. C'est un chant de sagesse qui proclame le bonheur que procure la bénédiction de Dieu sur la fécondité familiale. Nous avons en ce Psaume une idylle charmante faite de simplicité et de fraîcheur. C'est le tableau du bonheur en famille, une famille à l'intérieur modeste; on y vit dans la piété, dans l'observance des lois, dans le travail manuel. Il faut éviter de tomber dans une spiritualité désincarnée. La pensée biblique est beaucoup plus réaliste. Pourquoi être complexé quand on est heureux? Il est vrai que le juste est le plus heureux: des hommes au moins spirituellement, au fond de sa conscience: "*Heureux es-tu, toi qui adores le Seigneur*" (v 2-6).

Colossiens 3, 12-21: l'apôtre Paul décrit les aspects pratiques de la vie nouvelle menée en communion avec le Christ, dans la communauté chrétienne, dans la famille et dans la société (3, 1-4, 6). Paul recommande aux croyants de Colosses de se laisser transformer par Dieu dès maintenant. Comment? En restant attachés à la personne du Christ et à son enseignement.

Luc 2, 22-40: Jésus à douze ans dans le Temple. Dans ce récit biographique, saint Luc met l'accent sur le caractère exemplaire et très normal de l'évolution de la personnalité de Jésus avant son accession à l'âge adulte responsable. Le verset 46 montre que le jeune enfant a été instruit de la loi et que ses connaissances bibliques lui permettent de dialoguer aisément avec les maîtres du Temple. Sa conscience d'être au service de son Père du ciel se développe en même temps que toute sa personnalité, comme en témoigne sa réponse concernant "les affaires de son Père" (Lc 2, 49). On dirait aujourd'hui que Jésus est un enfant surdoué.

HOMÉLIE DE PAUL VI À NAZARETH (5.janvier 1964)

L'exemple de Nazareth

Nazareth est l'école où l'on commence à comprendre la vie de Jésus: l'école de l'Évangile. Ici, on apprend à regarder, à écouter, à méditer et à pénétrer la signification, si profonde et si mystérieuse, de cette très simple, très humble et très belle manifestation du Fils de Dieu. . Peut-être apprend-on même insensiblement à imiter. Ici, on apprend la méthode qui nous permettra de comprendre qui est le Christ. Ici, on découvre le besoin d'observer le cadre de son séjour parmi nous: les lieux, les temps, les coutumes, le langage, les pratiques religieuses, tout ce dont s'est servi Jésus pour se révéler au monde. Ici, tout parle, tout a un sens. Ici, à cette école, on comprend la nécessité d'avoir une discipline spirituelle, si l'on veut suivre l'enseignement de l'Évangile et devenir disciple du Christ. Oh, comme nous voudrions redevenir enfant et nous remettre à cette humble et sublime école de Nazareth, comme nous voudrions près de Marie recommencer à acquérir la vraie science de la vie et la sagesse supérieure des vérités divines!

Mais nous ne faisons que passer. Il nous faut laisser ce désir de poursuivre ici l'éducation, jamais achevée, à l'intelligence de l'Évangile. Nous ne partons pas cependant sans avoir recueilli à la hâte, et comme à la dérobée, quelques brèves leçons de Nazareth.

Une leçon de silence d'abord. Que renaisse en nous l'estime du silence, cette admirable et indispensable condition de l'esprit, en nous qui sommes assaillis par tant de clameurs, de fracas et de cris dans notre vie moderne, bruyante et hypersensibilisée. O silence de Nazareth, enseigne-nous le recueillement, l'intériorité, la disposition à écouter les bonnes inspirations et les paroles des vrais maîtres; enseigne-nous le besoin et la valeur des préparations, de l'étude, de la méditation, de la vie personnelle et intérieure, de la prière que Dieu seul voit dans le secret.

Une leçon de vie familiale. Que Nazareth nous enseigne ce qu'est la famille, sa communion d'amour, son austère et simple beauté, son caractère sacré et inviolable; apprenons de Nazareth comment la formation qu'on y reçoit est douce et irremplaçable; apprenons quel est son rôle primordial sur le plan social.

Une leçon de travail. Nazareth, maison du fils du charpentier, c'est ici que nous voudrions comprendre et célébrer la loi sévère et rédemptrice du labeur humain; ici, rétablir la conscience de la noblesse du travail; ici, rappeler que le travail ne peut pas avoir une fin en lui-même, mais que sa liberté et sa noblesse lui viennent, en plus de sa valeur économique, des valeurs qui le finalisent; comme nous voudrions enfin saluer ici tous les travailleurs du monde entier

et leur montrer leur grand modèle, leur frère divin, le prophète de toutes leurs justes causes, le Christ notre Seigneur.

À SUIVRE